

le saint habit, et de porter en public un vêtement d'étoffe commune et sans couleur. Elle se choisit alors une petite cellule, dans le fond d'une solitude, pour s'y livrer tout entière à Dieu dans la prière et la pénitence. Ses jeûnes furent, le reste de sa vie, d'une rigueur incroyable : elle passait des carêmes entiers sans goûter de pain, vivant de quelques pepins de citron. Elle se couvrit d'un large cilice, tout parsemé de petites pointes d'aiguilles, ceignit sa tête, la nuit et le jour, d'une couronne de même espèce, et environna ses reins d'une triple chaîne de fer. Elle se composa un lit de bâtons noueux, semé de têts de pots cassés, et à tout cela venaient se joindre de sanglantes disciplines. Il est impossible, humainement parlant, d'expliquer comment un corps si délicat et si frêle put supporter tant et de telles austérités : là, seule l'âme vivait, mais non, c'est Jésus qui vivait en elle, et l'âme humaine elle-même était anéantie dans un profond abîme d'humilité. Cette grande âme était avide de mépris et d'humiliations ; elle se regardait comme la plus misérable des créatures, et se mettait au-dessous de tout le monde : elle obéissait à la dernière des servantes. " Elle ne méritait point, pensait-elle, de respirer l'air du jour, dont elle pouvait, par sa seule présence, corrompre la pureté ; elle était une sentine abominable, dont chacun devait fuir les exhalaisons dégoûtantes."

Et cette pauvre fille, maltraitée par sa mère à cause de son austère vertu, calomniée au dehors par un monde ennemi de la piété, accablée au dedans par le poids de son propre mépris, le Ciel voulut l'éprouver encore d'avantage : pendant quinze ans, elle fut en proie à des désolations intérieures qui la poussaient à se croire abandonnée du Ciel. Elevée à un degré d'union continuelle avec son Dieu, plusieurs fois par jour cependant elle se trouvait livrée, pendant des heures entières, à un dégoût profond, et plongée en d'épaisses ténèbres. Plus une étincelle de lumière, plus un rayon de vision céleste, mais un vide effroyable, où elle ne trouvait plus même d'écho à sa plainte. Longtemps elle s'écria, dans cette agonie cruelle : " Mon Dieu, éloignez de moi ce calice ! " Plus tard, elle s'écria : " Père, non pas ma volonté, mais la vôtre ! " Elle avait vaincu.

Dieu vint, dès ce monde même, à cette âme des torrents d'ineffables délices. L'extase fut son pain de chaque jour. L'Époux céleste la favorisa de sa présence enivrante, et la combla de ses plus tendres douceurs. Jésus se montra souvent à elle : " Rose de mon cœur, lui dit-il un jour, tu seras mon épouse. " Marie souvent réjouit ses yeux de son sourire, et ses oreilles de ses paroles maternelles : son bon ange aussi venait l'aider visiblement, et converser visiblement avec elle. Aussi cette âme était-elle un foyer brûlant d'amour, un volcar d'où les flammes s'échappaient sans cesse. Tout en elle parlait du divin amour ; muette sur tout autre point, sa langue devenait puissamment éloquente quand il s'agissait de charité. Elle appelait toutes les créatures à louer, à bénir, à ai-